

LA ROUTE DU LEVANT

DE DOMINIQUE ZIEGLER

CREATION : Théâtre du Grütli- Genève, du 12 au 31 janvier 2016

REPRISES & TOURNEE 2017

DOSSIER DE PRESENTATION



LA ROUTE DU LEVANT DE DOMINIQUE ZIEGLER
photo © Alex Kurth

CONTACTS de la Cie "Les Associés de l'Ombre"

Dominique Ziegler info@dominiqueziegler.com T. 079 417 68 23

Administration, Muriel Décaillet admin@dominiqueziegler.com T 076 382 90 09 & 022 750 03 63

Site internet www.dominiqueziegler.com

Adresse postale : Cie Les Associés de l'Ombre, 130 route de Choulex, CH 1244 Choulex

SYNOPSIS

France, de nos jours : dans un commissariat de la périphérie, un jeune aspirant djihadiste est déféré devant un policier proche de la retraite. Au fur et à mesure de l'interrogatoire, les masques vont tomber et les intentions des protagonistes se préciser. Le rapport humain entre les deux personnages va évoluer de façon inattendue.

THEME

Commencée avant les attentats de Charlie Hebdo ou du 13 novembre, cette pièce entend confronter, par le biais de la fiction, l'incarnation de deux camps opposés : l'extrémiste islamiste, ennemi affiché des valeurs occidentales, et le fonctionnaire républicain, défenseur de la conception officielle de ces valeurs.

Le départ pour le jihad de jeune gens, éduqués dans les écoles républicaines, ayant vécu toute leur vie dans la société occidentale -et pour certains sans aucun lien ethnique ou spirituel préexistant avec une quelconque obédience religieuse- demeure un mystère, malgré l'écho médiatique que rencontre cette problématique. Aucune analyse n'a pu éclaircir ce phénomène de façon totalement satisfaisante, ni aucun contre-feu parvenir à l'endiguer.

Les réponses de nos sociétés occidentales semblent vouées à l'échec. L'injustice des rapports sociaux et géopolitiques est un facteur déterminant de crispation des positions. De cette impasse aussi, le spectacle traite en filigrane ; à travers la figure du flic de bonne volonté, mais dans l'incapacité de convaincre son interlocuteur, c'est bien la faillite d'un système qui apparaît. Le délaissement social d'une grande partie de la population autochtone occidentale pousse de nombreux jeunes à s'identifier à une cause lointaine qui prend comme prétexte cette injustice fondamentale et lui oppose une forme de violence choquante et inédite.

Dans " La Route du Levant" le policier argumente de manière alternativement logique, philosophique et éthique pour convaincre son interlocuteur du bien-fondé de ses positions et de la viabilité du système politique qu'il défend.

L'utopie morbide qui préside aux destinées des aspirants djihadistes est, quand-à-elle, défendue avec sincérité et passion par le jeune converti.

Il s'agit avant tout d'un débat rhétorique et existentiel sous couvert de fable policière

La pièce revient aussi sur l'instrument technologique qui a changé totalement la donne dans cette nouvelle guerre : internet. Le net permet de recruter à la vitesse de l'éclair les jeunes personnes en rupture avec le projet supposément démocratique de l'Occident et qui rejettent en bloc le meilleur comme le pire de ses valeurs. Le net, produit de cette société même qu'ils conspuent, permet le lavage de cerveau, la propagande massive qui utilise parfois les codes de l'*entertainment* hollywoodien pour les retourner contre leurs initiateurs, pour défendre une conception rigoriste et extrémiste de la religion, opposée drastiquement à toute alternative culturelle ou religieuse.

Mais inversement, le net permet aussi à la police de traquer et d'arrêter les djihadistes. Il permet d'accumuler des preuves, parfois de déjouer des attentats. Cette technologie a non seulement bouleversé les pratiques personnelles et professionnelles des êtres humains au quotidien, elle a aussi contribué à l'épanouissement d'une idéologie antimoderniste, tout comme elle a concouru à servir ceux qui la combattent !

SOURCES

L'idée de cette pièce est née à la lecture d'articles de journaux qui relataient la recrudescence du nombre de jeunes Européens en partance pour la Syrie ou l'Irak séduits par la propagande des groupes extrémistes comme Al-Qaïda ou Daech.

Il s'agit, comme on s'en doute, d'un sujet brûlant pour lequel la documentation est vaste.

Trois ouvrages ont constitué la documentation la plus instructive pour nourrir ce projet : « Terroristes, les sept piliers de la déraison » de Marc Trevidic (juge d'instruction au pôle antiterroriste du tribunal de grande instance de Paris), « Les Français djihadistes » de David Thomson (reporter au service Afrique de RFI, journaliste à France 24), « La France du Djihad » de François Vignolle et Azzeddine Ahmed-Chaouch (journalistes spécialistes des questions de police et justice au Parisien et dans de nombreux autres médias français.)

De nombreux articles de journaux ou reportages télévisés qui traitent de ce phénomène en expansion ont également servi à nourrir ce texte.

Pour me documenter j'ai aussi consulté des sites de djihadistes, de même que des pages Facebook de certains jeunes Européens partis rejoindre Daech ou Al Quaida. Aussi surprenant que cela paraisse, ces sites ou pages Facebook sont à portée de clic.

NOTES D'INTENTION

Dans une unité de temps et de lieu, le spectateur sera immergé dans l'interrogatoire et sera lui aussi confronté aux visions subjectives de l'un ou l'autre des deux camps. A travers la joute verbale et l'enquête policière, c'est notre monde à son stade actuel de développement qui est interrogé. La pièce présente de façon tragi-comique la confrontation de deux lectures diamétralement opposées du monde, deux visions apparemment inconciliables du sens de la vie et de l'organisation de la société.

Le spectacle s'adresse à un vaste public et s'adresse en particulier aux adolescents dès quinze ans, car l'univers technologique et politique qu'il décrit est le leur, et n'est pas prêt de disparaître. Le dialogue mêle allègrement vocabulaire, tics de langage, d'une importante frange de la jeunesse, et considérations juridiques, historiques et géostratégiques. Le spectacle tient autant du divertissement populaire accessible que du théâtre de type documentaire.

La scénographie du spectacle est simple et efficace, austère et inquiétante. Elle figure un bureau sordide et impersonnel dans un commissariat de banlieue. La couleur prédominante est le gris.

Le son illustre l'isolement croissant des protagonistes.

La pièce se présente sous la forme d'un thriller policier. La tragédie des deux protagonistes, dont n'est pas absente par moments une certaine dose d'humour, peut se lire comme une sorte de métaphore existentialiste aux échos lointainement sartriens !

La fin de la pièce offre une perspective pessimiste. Elle montre que sous les différents masques portés par les deux protagonistes ne se trouvaient en fin de compte que deux êtres humains, pris au piège d'une machine infernale et absurde, broyés par des enjeux qui les dépassent. Un constat nihiliste et désespéré que la réalité, espérons-le, bâtera en brèche à l'avenir, mais qui doit servir d'avertissement.

La pièce s'adresse à un large public, dès quatorze-quinze ans. La forme du spectacle, un huis-clos policier tendu, permet d'immerger rapidement le spectateur dans le débat entre les deux visions de la société, radicalement opposées, qui met aux prises les deux protagonistes.

Le personnage du jeune jihadiste adopte un langage « banlieue » qui est très familier au public adolescent. Le jeune public est confronté à un personnage qui, sur certains points, lui ressemble. Les jeunes spectateurs sont tour à tour amusés, touchés, inquiétés, puis horrifiés par ce personnage qui est issu, globalement, de la même culture qu'eux, mais qui a choisi une voie de rupture radicale avec la société, une voie qui ne respecte plus les valeurs fondamentales de l'humanité.

Sous leurs yeux le personnage du jeune aspirant jihadiste argumente, défend sa position, alternant théologie au rabais et analyses politiques parfois pertinentes, parfois confuses. Pourtant, dans la réalité, cette argumentation est celle qui permet aux organisations terroristes de recruter des milliers de jeunes en mal de repères.

Le spectacle a pour but de donner à connaître au public de façon « incarnée », sans tabous ni pincettes, les arguments et comportements d'un jeune jihadiste, pour pouvoir mieux en parler, et si besoin, éviter au jeune public de tomber dans les mêmes pièges.

De l'autre côté le policier incarne, la parole officielle, l'autorité. Il essaie de ramener le jeune jihadiste sur la voie de la raison. Il alterne paroles compréhensives, éducatives ou répressives au gré des situations. Les ambiguïtés de la position « officielle » sont aussi évoquées par moments.

Il s'agit d'une pièce policière. Retournements de situations, faux semblants et coups de théâtre sont au rendez-vous.

Il s'agit d'un spectacle résolument actuel conçu pour captiver le spectateur durant environ une heure et quart, sans temps mort.

BILAN DU SPECTACLE A SA CREATION ET PARCOURS PEDAGOGIQUE

" La Route du Levant" a connu un grand succès à sa création faisant plus de 100% de fréquentation au Théâtre du Grütli pendant trois semaines. Il a bénéficié d'une très bonne bouche-a-oreilles et de très bonnes critiques dans la presse (voir lien: <http://www.dominiqueziegler.com/la-route-du-levant-2/>).

De nombreuses classes de tous types d'établissements du secondaire sont venues voir le spectacle. Les élèves ont réagis très fort au duel qui se déroulait devant eux, dont le langage leur était familier. Suite à l'intérêt manifesté par les élèves et le corps enseignant l'auteur s'est rendu sur leur invitation dans une dizaine de classes du canton de Genève, que ce soit au collège, dans les écoles de commerce ou de culture générale, et dans les centres d'apprentissage. Les discussions suscitées par le spectacle ont été passionnantes et les échanges avec les élèves très enrichissants.

Les vertus pédagogiques du spectacle sont avérées et solides !

EXTRAITS DU LIVRE DE MARC TREVIDIC « TERRORISTES, LES SEPT PILIERS DE LA DERAISON », EDITIONS LATTES 2014

« Maintenant l'idéologie est dans nos cuisines, dans nos cours, dans les cœurs et les âmes. Cette idéologie n'a pas d'exclusive. Elle ne s'en prend pas qu'aux individus isolés, en mal-être, aux loulous multirécidivistes. Elle ne s'en prend pas qu'au « Mohamed Merah ». Elle parvient à convaincre des ingénieurs, des médecins, des apprentis-boulangers et même des « Français de souche » puisqu'il paraît que ça existe. (...) Chaque crime terroriste réussi, soutenu par une idéologie forte, est une victoire de cette idéologie et la preuve de notre faiblesse. Voilà ce qui fait peur. Des actes de terrorisme islamiste auront encore lieu dans le futur. Ils ressembleront au tueur de Toulouse ou prendront une autre forme. Nous savons que rien n'a été résolu par la mort de Merah. (...) Avec le terrorisme islamiste, nous ne sommes plus dans le temporaire, mais dans la permanence.

(...) Les djihadistes de la seconde génération sont entraînés, mais ne sont pas des guerriers. Ils n'ont pas combattu en Afghanistan contre les Soviétiques, en Bosnie contre les Serbes ou en Tchétchénie contre les Russes. Ils n'ont fait que s'entraîner, le plus souvent à la va-vite, et pour la plupart n'ont jamais vu un militaire américain. Ils n'ont jamais tué personne, ni même tiré sur qui que ce soit, sauf lors de séances de paint-ball ou en jouant à *Call of duty*. Mais leur haine peut leur donner rapidement le goût du sang, une ivresse-éclair que connaissent seulement les non-habitués, celle d'être tout-puissant en donnant la mort. L'ivresse de la fuite en avant. (...) Si Mohamed Merah a pu passer entre les mailles du filet, d'autres le pourront aussi. C'est pour cette raison légitime que l'efficacité de notre système de lutte contre le terrorisme a été mise en cause. Ainsi nous pourrions lutter contre Al Quaida, contre de grosses structures terroristes, (...), mais nous serions incapables de percer les véritables intentions d'un Mohamed Merah. Nous ne serions pas à même de sonder son esprit et son cœur. Comme si s'aventurer dans la tête d'un islamiste était chose aisée ! Il est français, il nous connaît. Il sait comment nous raisonnons. Nous ne le connaissons plus. Il nous échappe. »

EXTRAIT DE LA « FRANCE DU DJIHAD » DE FRANÇOIS VIGNOLLE ET AZZEDINE AHMED-CHAOUCH, EDITIONS DU MOMENT 2014

« L'émir est celui qui commande un territoire dans le monde musulman. M. F. aurait ainsi dirigé un centre d'entraînement de djihadistes, regroupant essentiellement des francophones. « Je suis le principal recruteur en France, confiait-il avec arrogance à un ami de jeunesse dans l'une de ses correspondances sur Internet cet année. Tous les djihadistes dont on parle dans les journaux sont passés par moi. » Ces deux dernières années, son nom revient en effet dans la plupart des affaires marquantes de jeunes djihadistes français. Jusqu'à son arrestation, pour les enquêteurs de la Direction générale de la sécurité intérieure, M.F. apparaît comme l'un des Français le plus actifs en Syrie et donc l'un des plus dangereux. On le retrouve ainsi à la croisée de plusieurs dossiers cruciaux. (...) Ce personnage central, recruteur de Français pour la Syrie, nous l'avions contacté par Facebook. (...) On est frappé par le décalage entre son statut d'émir et son langage très spontané, presque'enfantin. M.F. ponctue ses phrases de « lol », laughing out loud, acronyme très utilisé par les adolescents dans leurs textos ou chat pour relayer un sourire virtuel. Un chef djihadiste adepte du « lol », mais qui dans le lot des combattants semble intellectuellement bien au-dessus de la moyenne. »

EXTRAIT DE « LES FRANÇAIS JIHADISTES » DE DAVID THOMSON, EDITIONS LES ARENES 2014

« Comme l'indique son prénom, Guillaume n'a pas toujours été musulman. Né en France, élevé en banlieue parisienne par des parents d'origine albanaise, il a baigné dans le catholicisme, a toujours cru en Dieu. Inscrit au catéchisme, il a reçu les serments de l'Église puis s'est converti à l'Islam à 22 ans après un drame familial. Guillaume ouvrier intérimaire dans le bâtiment évoque sa vie d'avant comme étant celle d'un voyou. « Je traînais avec les gens du quartier. J'ai fait six mois de prison pour vol à l'arraché et sinon je passais mes soirées à aller en boîte, à rester avec des filles. Je me couchais très tard, je rentrais bourré. » Contrairement à une idée reçue peu de djihadistes convertissent en prison et Guillaume n'a pas découvert derrière les barreaux. Sa découverte de l'Islam lui est venue plus tard, avec Internet. (...) « Je commençais déjà à me poser pas mal de questions et puis je voyais que les musulmans se faisaient massacrer partout dans le monde. Après pour moi il n'y avait plus de doute. » Dans son entourage son père ne s'adresse plus à lui que pour lui demander de raser sa barbe et tout contact est rompu avec ses anciens amis. Mais Facebook lui en a fourni de nouveaux avec des parcours similaires au sien. « C'est pour ça qu'Internet ça nous sert beaucoup ; ça sert beaucoup notre cause, ça a permis à beaucoup de gens de rentrer dans la aquida (la foi Djihadiste). Sans Facebook, il s ne se seraient jamais convertis. On est vraiment une minorité en France. Il n'y a vraiment que sur Facebook que l'on peut se croiser. Moi c'est là que j'ai rencontré une vingtaine de frères. »

INTERPRETATION ET MISE EN SCENE**DISTRIBUTION**

Texte et mise en scène	Dominique Ziegler
Avec	Ludovic Payet (le jeune) En cours de distribution (le flic)
Scénographie	Alex Kurth
Lumière	Alex Kurth
Son	Graham Broomfield
Accessoiriste	Olivier Lafrance
Administration	Muriel Décaillet

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

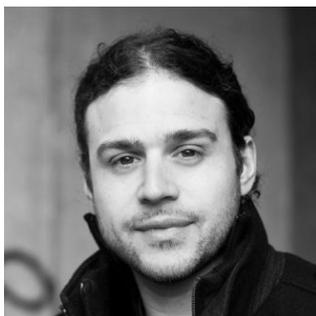
Dominique ZIEGLER



Ecrivain, dramaturge et metteur en scène, Dominique Ziegler est né à Genève en août 1970. Diplômé de l'école Serge Martin, il crée sa première pièce, *N'Dongo Revient* en 2002 qui remporte un vif succès à Genève, Lausanne, Paris et ailleurs. Avec ce premier essai réussi, il pose les bases de son théâtre : populaire, ludique et politique. En témoignent les pièces suivantes, *Opérations Métastases* (2004), *Affaires privées* (2009) ou encore *Patria Grande* (2011). En parallèle, il développe des pièces à caractère historique. *Le Trip Rousseau*, créé en 2012, remporte un vif succès à Genève, où il est joué plusieurs saisons de suite, puis en tournée en France et en Suisse. Un recueil de ses pièces a été édité aux éditions Bernard Campiche : « N'Dongo revient et autres pièces- Théâtre 2001-2008 ». Sa pièce *Pourquoi ont-ils tué Jaurès ?* fait salle comble au Théâtre de Poche en 2013 et est reprise durant un mois au théâtre du Chêne Noir dans le cadre du Festival d'Avignon l'année suivante. Ce texte a été publié dans les Cahiers des Universités Populaires du Théâtre (Michel Onfray et Jean-Claude Idée), éditions Samsa, 2013.

BIOGRAPHIE DES COMEDIENS

Rôle du djihadiste : Ludovic PAYET



Né à Grenoble en 1980, Ludovic Payet découvre les planches dans une ligue d'improvisation théâtrale lors de ses études de psychologie. Souhaitant approfondir sa technique théâtrale, il s'inscrit au Conservatoire de région de Grenoble section art dramatique, où il travaillera trois années durant, avec, notamment Philippe Sire et Muriel Vernet. En 2006 ses Masters de Psychologie et Arts du spectacle en poche, il décide de renforcer sa formation d'art dramatique et rentre alors à La Manufacture – Haute Ecole de Théâtre de Suisse Romande, à Lausanne. Jusqu'en 2009 il travaillera avec de nombreux metteurs en scène européens tel que Lilo

Baur (Angleterre), Ingrid von Wantoch Rekowski (Belgique), Andrea Novicov (Suisse), Geneviève Pasquier (Suisse), Isabelle Pousseur (Belgique), Yves Hanchar (Belgique), Jean-Yves Ruf (France), Krystian Lupa (Pologne) et bien d'autres. Hors école, il collaborera entre autre avec Roméo Castellucci (Italie) et Denise Carla Haas (Allemagne). En sortant de la Manufacture il joue dans de nombreux courts et moyens-métrages dont *La Fille derrière la Vitre* de Julien Rouyet présenté au Festival de Locarno en 2010. Il participe aussi à plusieurs séries télévisuelles dont *CROM*, réalisée par Bruno Deville qui sera diffusée sur la TSR et la RTB fin 2011, *Port d'attache* d'Anne Deluze diffusée en février 2013 sur la TSR et *Les vergers d'oranger* d'Amar Mahsene qui sera diffusée sur Canal Algérie en juillet-août 2015.

Intéressé aussi par la mise en scène, il collabore artistiquement avec de jeunes metteurs en scène tels que Guillaume Béguin puis avec Eric Devanthéry. Il a écrit et mis en scène son premier spectacle *Wake up white men !* présenté au Festival de la Cité à Lausanne en juillet 2011. Parallèlement il collabore en tant que comédien à de nombreuses pièces de théâtre dont *La Nouvelle Héloïse* de Jean-

Jacques Rousseau mis en scène par Philippe Lüscher à Genève en 2012, *Golden Shower* de Stéphane Ghislain Roussel en 2013 au Théâtre National du Luxembourg, *Marie Impie* de Denise Gouverneur, mis en scène par Gisèle Sallin au théâtre des Osses à Fribourg représentée d'octobre 2011, en tournée jusqu'en janvier 2013. En 2015, il interprète un triple rôle dans l'adaptation libre du *Dom Juan* de Molière, mis en scène par Christian Geffroy Schlittler.

En 2013, il intègre le collectif Villeneuve la série, dans lequel il participe notamment à l'écriture du scénario, au casting et à la direction d'acteurs du court métrage *Guy Moquet*, sélectionné à Cannes en 2014 dans la Quinzaine des réalisateurs. Il fût ensuite présenté dans une quinzaine de prestigieux festivals à travers le monde notamment au Brésil, en Corée du sud, en Pologne, en Belgique... Et remporte une dizaine de prix dont le prix France télévision en décembre 2014.

Le **rôle du policier** a été originellement travaillé par **Jean-Philippe Ecoffey**, qui a dû quitter la production pour raisons de santé et été remplacé pour la création par **Olivier Lafrance**. Pour cette reprise le rôle n'est à l'heure actuelle pas encore distribué.

EXTRAITS DE LA PIECE

Flic

Et tu as cessé d'aller à la mosquée ; pas très croyant tout ça. La prière fait partie des cinq piliers de ta religion, non ?

Jeune

Si les circonstances ne permettent pas de prier à la mosquée, tu peux prier n'importe où. Allah est partout. J'ai prié chez moi, mec. Quand les mosquées sont corrompues, il reste le cœur des fidèles. Là, aucun agent du gouvernement ne peut rentrer.

Flic

Tu as prié devant internet ?

Jeune

J'ai pas prié devant internet, mec tu dis quoi ? On prie pas devant une machine. J'ai prié en direction de la Mecque, comme tout croyant. Internet c'est qu'un moyen. Par internet, j'ai appris les actions de mes frères à Sham. J'ai compris le sens de leurs actions. Mais aussi un peu grâce au système, c'est vrai. A force de les voir se faire dégueuler dessus par ceux-là même qui nous oppriment, je me suis dit qu'il devait y avoir quelque chose de louche pour qu'on s'acharne sur eux comme ça. Quelque chose qu'on voudrait cacher. Tu vois, parce que la presse pourrie, la télé pourrie, leur but unique c'est de cacher la vérité. Et ça, amdulila, le net permet de le contourner et de niquer toute la saloperie de propagande. Et ça le système il se prend profond dans l'os, walaye !

Flic

Bref, sans internet t'es rien.

Jeune

C'est qu'une étape, mec. Quand je serai à Sham, j'en aurai plus besoin ; tu sais, le vrai croyant n'a besoin de rien, à part du Livre. Et c'est ça qui vous fait tellement peur. Toi avec ton café qui pue la gnole ; tu crois que j'ai pas senti ton haleine, ton mal de vivre ? T'es comme toute cette société ; en perdition ; en décrépitude ; vous vous enfoncez dans le mal, dans la boue. Dans le Taghout. Vous avez semé le mal et vous récoltez le mal. Moi, je ne veux même pas vous porter le coup de grâce, vous allez

vous écrouler tout seul. Moi je veux juste vivre au Levant, mec. Tu vois ça s'appelle pas le Levant pour rien. C'est là où le soleil se lève, mec. C'est le pays de la lumière.

Flic

Et tes parents et ta famille, tu les laisses pourrir dans la nuit de l'Occident décadent ?

Jeune

J'ai essayé de leur parler, mais ils ne sont pas prêts, mec.

Flic

Ils sont tellement pas prêts qu'ils t'ont foutu dehors. Tu m'en parles pas beaucoup de ta sœur ? Et de ta conception des femmes, non plus. Ça a plutôt jeté un froid à la maison, non ?

Jeune

Ma sœur elle s'habille comme une pute ; je le lui ai dit, voilà. Mes parents ils ont fait leur choix.

Flic

D'après eux, tu ne t'es pas contenté de parler ; tu l'as harcelée ta frangine, tu l'as insultée chaque jour, tu l'as faite pleurer. Pourtant elle est pas de ta religion, elle fait ce qu'elle veut.

Jeune

Il y a des limites. Il y a des règles.

Flic

Tes règles ne sont pas les siennes.

Jeune

C'est pour ça que je suis parti.

Flic

T'es pas parti, tu t'es fait foutre dehors. Apparemment ta sœur a posé un ultimatum à tes parents, c'était elle ou toi.

Jeune

Ouais, et ils ont choisi, mais je serais parti de toute façon. Tu sais, mes parents je les aime, mais tu peux pas sauver les gens malgré eux ; j'ai fait une erreur avec ma sœur. Qu'elle pourrisse en enfer si elle veut ; il y a suffisamment de femmes bien sur cette planète ; il y a suffisamment de vraies sœurs dans la foi pour ne pas s'encombrer d'une sœur de pacotille.

Flic

C'est quoi pour toi, une femme digne de ce nom ; un femme soumise couverte de la tête aux pieds, c'est ça ton trip ?

Jeune

Tu crois quoi ? Les femmes on les respecte plus que vous. Avec vos pubs de merde, vos fausses gonnesses liftées au silicone. Tu sais, chez nous, ce sont les femmes elles-mêmes qui décident de se voiler et de partir à Sham. Ça vous échappe, hein ? Pourtant t'es allé sur les sites, t'as bien vu toutes les jeunes qui veulent plus de cette vie là, toutes les filles qui veulent aller vivre à Sham et épouser un moudjahidin.

Flic

Oui, et j'ai aussi vu que ça ne marchait pas très fort pour toi !

Jeune

Eh, tu l'as dit, tu l'as dit ! Quelle meilleure preuve que la femme est libre, bordel ? C'est elle qui choisit, mon gars. Tu sais pourquoi aucune sœur veut de moi pour l'instant ? Parce que j'ai pas fait mes preuves, mec ! Je suis pas un vrai moudjahidin. C'est pour ça que tu dois me laisser partir.

Flic

Ha ! C'est la meilleure. Il faut que je te laisse rejoindre un groupe terroriste pour que tu puisses enfin tirer ton coup ?

Jeune

T'es vraiment un sale con. C'est ça ton dialogue ? Ton respect ?

Flic

Excuse-moi. Excuse-moi j'ai dérapé.